

COÛT DU CAPITAL ET COMPÉTITIVITÉ

A la base : la création de richesses

Ce qu'on nomme à la CGT « la richesse », c'est la valeur ajoutée, créée par le travail humain



Valeur ajoutée = 100 €

Le travail est « la seule » source de création de richesse (=de valeur ajoutée)



Warren Buffet
44 Mdrs \$

« Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches, qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la gagner »

CNN, 25 mai 2005

La création de valeur (ou de richesses) dans la société capitaliste suit le circuit suivant :

Dans la société, c'est l'ensemble des travailleurs qui est à la source du travail humain.

Ce travail humain collectif produit de la richesse ou « valeur ajoutée ».

La logique voudrait que cette richesse produite retourne aux travailleurs. Mais, il n'en va pas ainsi dans le capitalisme.

La valeur ajoutée, entièrement créée par les travailleurs, est confisquée par des non-producteurs de richesses : les capitalistes. Cette confiscation se fait au seul motif que les capitalistes sont propriétaires des moyens de production.

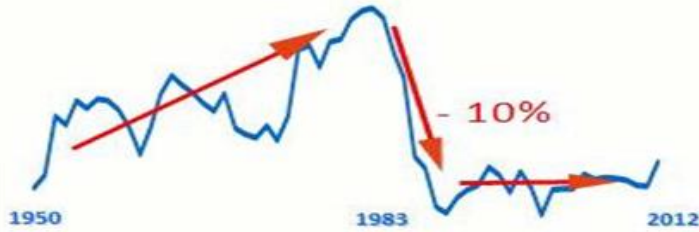
L'employeur, qui est le commanditaire des propriétaires de moyens de production, va reverser aux travailleurs une partie de cette valeur ajoutée (le salaire), pour renouveler la force de travail des travailleurs, et il va garder le reste (le profit).



Le partage de la valeur par le capitaliste crée un antagonisme, un conflit d'intérêt, entre la classe des travailleurs, qui sont les seuls producteurs de la valeur ajoutée, et la classe de ceux qui sont propriétaires des moyens de production. Cet antagonisme est nommé « lutte des classes ».

La lutte des classes n'est pas un choix politique, c'est une conséquence directe de la nature du capitalisme.

Part des salaires dans la valeur ajoutée en France



10% du PIB, c'est 200 milliards d'euros supplémentaires pour le capital, chaque année

- C'est la richesse que le capitaliste s'accapare et détourne du circuit économique
- C'est la propriété lucrative qui légitime le profit. Mais qu'est-ce qui légitime la propriété lucrative ?
 - Le profit, c'est le bénéfice privé soutiré d'une activité entièrement sociale : le travail
 - Un juste retour, une juste répartition des richesses nécessite donc de :

S'OPPOSER AU PROFIT

...car l'existence même d'un profit signifie qu'il y a

« EXPLOITATION CAPITALISTE »

Pour maximiser son bénéfice, le capitaliste dispose de plusieurs armes :

La légitimité juridique de restreindre les droits citoyens dans « son » entreprise, et même au-delà.

La domination médiatique et culturelle pour façonner les cerveaux.

Par exemple, il va nommer « coût », « charge » ou « frais » tout ce qui diminue son bénéfice.

Il va jusqu'à nous faire croire que même le travail est un « coût ».

Pour augmenter son bénéfice, le capitaliste agit sur chaque ligne du compte de résultat :

Augmenter le chiffre d'affaires et, donc, le prix de vente et le nombre de clients, en allant chercher de nouveaux clients, en augmentant la production.

Diminuer ses consommations intermédiaires qu'il nomme « charges externes ».

Augmenter le profit :

Diminution des frais de personnel en valeur (salaires) et en volume (emplois).

Diminution des prélèvements sur le profit : diminuer, limiter ou reporter les investissements, optimiser la fiscalité (niche fiscales, paradis fiscaux, prix de transfert, crédits d'impôts...).

Emprunter pour augmenter le bénéfice.

La diminution des frais de personnel, à richesse créée « égale », peut s'obtenir de multiples manières :

Augmenter la productivité, c'est-à-dire le taux d'exploitation capitaliste (augmentation de l'intensité du travail, économies d'échelle telles que regroupement de salles de contrôle, d'usine, augmentation du temps de travail...)

Faire payer les salaires par quelqu'un d'autre : l'Etat, la Sécurité sociale, la collectivité (emplois aidés, exonérations de cotisations, chômage partiel...), les organismes de formation (période de professionnalisation, apprentissage...).

Ne pas payer les salaires : Sans papiers.

Diminuer les salaires (chantage à l'emploi, au « coût » du travail).

Restructurer l'entreprise.

Le coût du travail : une invention patronale

Remplacez le mot « coût du travail » par salaire dans les phrases suivantes :

« Je le dis de façon claire : le **Coût-du-travail** **salaire** est aussi un facteur de perte de compétitivité. Il faut le **baisser** en transférant une partie des **charges** sur la CSG sans toucher le pouvoir d'achat. »
1^{er} septembre 2012

« L'allègement **Coût-du-travail** **salaire** prendra la forme d'un crédit d'impôt aux entreprises et portera sur les salaires allant de 1 à 2,5 fois le SMIC »
6 novembre 2012

« Nous avons été entendus ! Le gouvernement s'attaque vraiment à la question du **Coût-du-travail** **salaire** »
7 novembre 2012



Le message qui véhicule au sein d'Unilever est le même, nous sommes un coût pour la société, l'usine perd de l'argent (un SUR négatif), vous allez comprendre une des raisons de ce résultat, la direction en fin d'année 2012 fait un prévisionnel « effectif intérimaire » pour 2013 de 75 personnes hors on sait que depuis plusieurs années nous sommes sur une moyenne de 140 personnes pratiquement le double, un total décalage entre la théorie et la pratique, **les chiffres ne peuvent qu'explosés**, il est facile dans ces conditions de pratiquer un discours de peur. C'est une certitude, USCC se frotte les mains avec toutes les palettes qui sortent du transit. Notre Usine est une pompe à fric pour Unilever et on veut nous faire croire le contraire ! (Pour l'année 2012, 328 millions d'unités sont sorties de l'usine grâce à notre force de travail).

Le dentifrice Signal, **RIEN** que pour le marché Français par rapport l'année dernière à mi-septembre le chiffre d'affaires passe de **90 millions d'€ à 94 millions d'€, + 4 millions d'€** malgré la crise et le secteur très concurrentiel (oral-B et Colgate), eh oui si Unilever peut se positionner de cette sorte, c'est bien par le travail de tous donc il serait, à juste titre, temps de le reconnaître sur l'aspect financier et autres. De l'argent, il y en a, **60 000€** pour les casiers et les caméras...

La situation que l'on connaît tous actuellement est le résultat d'une politique de régression social, leur ambition première n'est pas de motiver les salariés (ça se serait) mais saper le moral des salariés et nous mettre au PAS, comme dans certains pays « la Chine », voilà les sous-entendus de notre directeur !

Encore combien de temps allons-nous les laisser faire, une répression à tout va, le donneur de leçon avec ces règles d'or qui en fonction de votre statut divergent (surtout si on est fait partie de la production), rappelez-vous, la direction trouve logique de virer un salarié avec plus de 20 ans d'anciennetés et de donner du boulot à des taulards pour faire du repacking afin de profiter d'une main d'œuvre pas cher ; une pression que certains salariés ne supportent plus, c'est leur santé qui est en jeu maintenant !

Alors que l'on nous demande d'atteindre des objectifs inatteignables, avec toujours le problème de la précarité dans cette usine, il faudrait plus d'embauche. Des sous-traitants désabusés, des moyens de fonctionnement revus à la baisse chaque année, une intensification du travail qui se résume à faire le maximum avec le minimum de personnel et de moyen !

Arrêtons de faire le jeu de la direction qui en haut de son mirador à le sourire jusqu'aux oreilles, sa stratégie de diviser pour mieux régner prend tout son sens !

Installons un rapport de force pour faire pencher cette balance car cette situation n'est pas prête de s'améliorer !

Ne nous laissons pas endormir par une reconnaissance au rabais sur les repas offerts suite aux records de production, 2 à 3 € par salarié et d'un côté plus de 6 millions d'unités sur une semaine, on nous prend vraiment pour des crèves la faim, croyez-vous, qu'eux se contente de quelques miettes ?

Notre seule force la Grève



BLOG DE LA CGT POUR PLUS D'INFO :
<http://www.cgt-unilever-hpc-france.com/>